

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Réunion d'experts sur "la spécificité et la dynamique
des cultures africaines"

Abidjan (Côte d'Ivoire), 2-6 octobre 1978

L'ART AFRICAIN : SIGNIFICATION, INFLUENCE, CREATIVITE,
PRESERVATION ET METHODOLOGIE D'ETUDE

A.K. QUARCOO

RESUME

L'auteur se propose d'évaluer l'art en tant qu'élément essentiel des cultures africaines en le replaçant dans le cadre de la géographie, de l'histoire et d'autres facteurs de culture. Il examine tout d'abord l'essence, les caractéristiques et la signification de l'art en Afrique et en tire la conclusion que l'art africain est un art pour l'art mais aussi un art pour la vie. Il formule ensuite quelques suggestions sur les moyens de préserver la créativité dans l'art africain. L'art étant au centre des cultures d'Afrique, il est indispensable d'en préserver la créativité. Il faut pour cela une éducation et un environnement adéquats - séminaires, colloques, festivals, ressources matérielles et intellectuelles, etc. En outre, dans les conditions actuelles, il conviendrait de créer des institutions de nature à instaurer l'environnement indispensable à la créativité et à sa préservation.

L'auteur a tenté d'évaluer les rapports entre l'art africain et les autres cultures. D'abord considérés comme des curiosités puis comme des spécimens prouvant la nature primitive de la culture matérielle africaine, les objets d'art africains ont finalement été acceptés en tant que tels. Des exemples de l'influence bénéfique des styles africains en Europe sont cités. Enfin, l'auteur passe en revue les grandes orientations des recherches sur les caractéristiques de l'art africain et sur les moyens d'en préserver la créativité ; la méthodologie proposée porte sur trois aspects : l'esthétique, l'histoire et la signification sociologique des objets d'art. Les musées, les galeries d'art et la photographie sont jugés indispensables pour étudier l'art africain ainsi que pour le préserver et encourager la créativité.

Tout au long de l'étude, il est souligné que l'Afrique est faite de plusieurs cultures, elle a aussi une culture, du moins en gestation. Les efforts que déploie l'Unesco en tant qu'organe des Nations Unies ont stimulé le développement de cet instrument essentiel du progrès social qu'est la culture.

SPECIFICITE ET DYNAMIQUE DES CULTURES AFRICAINES

Du point de vue géographique, l'Afrique est un vaste continent qui s'étend sur plus de 30 millions de kilomètres carrés. La diversité de ses climats - climat équatorial, climat de moussons, climat tropical, désertique ou méditerranéen, de part et d'autre de l'Equateur - reflète, dans une certaine mesure, celle de ses cultures. Du point de vue historique, ce continent a été au coeur de ce que l'on appelle aujourd'hui la civilisation ou la culture noire. Sa culture matérielle, telle que la révèlent les trouvailles archéologiques et les oeuvres d'art, a permis de connaître différents aspects de l'histoire sociale ou culturelle de ses peuples. Les fameuses têtes d'Ife, les bronzes du Bénin, les attributs royaux des chefs du Ghana, les chants et les danses, les rituels et l'art religieux sont des témoignages non seulement de la structure, mais aussi de la dynamique de la société. Ils prouvent l'existence, à l'échelle du continent, de plusieurs cultures : entrent ici, dans la notion de culture, les modes de pensée et d'action, les attitudes et les comportements acquis par les peuples à différents moments de leur histoire. Empiriquement, nous savons que les conditions de vie influent sur la philosophie et sur la culture matérielle et nous sommes fondés à parler, malgré les diversités, d'universaux culturels africains. La culture est dynamique et avec la conscience que l'on a aujourd'hui de ce que la culture africaine est un élément indispensable au développement global est venue la révélation de l'existence non seulement de différentes "cultures" africaines, mais aussi d'"une culture" qui est du moins en gestation.

Nous nous proposons ici d'examiner l'essence, les caractéristiques et la signification de l'art africain en général, et des arts plastiques en particulier, les moyens de préserver l'art africain et les contacts entre cet art et les autres cultures. Nous esquissons aussi quelques directions de recherches utiles sur les caractéristiques et les moyens de préserver la créativité de l'art africain. Nous pensons que la place particulière de l'art dans la culture apparaîtra d'elle-même au fur et à mesure de notre étude.

Essence, signification et caractéristiques de l'art africain

D'entrée de jeu, disons que l'art est au coeur même de la culture ou de la conscience africaine. Le mot "art" est employé ici dans un sens collectif : il incarne et exprime toute la gamme des expériences, des croyances et des idées humaines et des créations esthétiques faisant appel à la matière, au son ou au mouvement, qui déclenchent chez l'homme diverses réactions affectives et intellectuelles. Dans ce sens, on peut dire que l'art est au centre des cultures de l'Afrique. Les diverses formes d'art plastique en particulier, vestiges du passé, nous donnent la clé de l'histoire et permettent aux vivants de connaître leurs ancêtres. Elles peuvent donc être aussi des moyens mnémotechniques d'appréhender la philosophie, l'histoire sociale et la conscience même des hommes. En d'autres termes, l'art nous fournit des données dignes de foi sur la réalité africaine.

En Occident, l'art fait souvent l'objet d'une classification rigoureuse en différentes catégories telles que les beaux-arts, les arts "complexes" et les arts appliqués. Les beaux-arts comprennent généralement la musique, la littérature, le dessin, la peinture et les autres arts plastiques. La danse, le théâtre et l'opéra sont considérés comme des arts "complexes" et la céramique, le tissage et, de nouveau, la peinture comme des arts appliqués. On fait également une distinction très nette, parfois trop nette, entre l'art et l'artisanat. Si ces distinctions peuvent être utiles pour l'analyse, elles doivent s'estomper lorsque l'on envisage la nature et la signification de l'art africain : il conviendrait de définir l'art en partant d'une conception moins restrictive du costume, de la poterie, des bijoux, des objets associés à la fonction royale, des arts corporels, de la peinture, de la musique, de la danse, du théâtre et des arts à signification sociale et religieuse.

Le dynamisme des cultures africaines leur permet - comme toutes les autres cultures - de faire aujourd'hui une place à ce que certains critiques appellent la culture populaire - cinéma, musique pop, radio, pièces télévisées et romans de magazines. Les moyens de grande information eux-mêmes étudient l'importance et la place de l'expérience humaine dans la vie quotidienne¹. Notons que la longévité d'un art dépend beaucoup de sa capacité de se communiquer, et en Afrique, l'essence même de l'art est qu'il exprime et transmet des émotions et des idées par le truchement de symboles. L'art nous apparaît donc essentiellement comme un langage "symbolique".

L'art africain : regard sur l'homme et sur l'esprit.

L'art africain nous semble présenter ces deux aspects. L'art peut toucher à l'âme et à l'être mêmes de celui auquel il s'adresse. Prenons pour exemple l'histoire de la guerre des Ashanti, en 1900. Yaa Asantewa, la Reine mère, considéra la tentative d'un dirigeant colonial de priver son peuple du tabouret d'or comme une attaque non contre une personne mais contre l'âme même de son peuple². Si la capture du roi Prempeh fut déjà une expérience très pénible pour les Ashanti, l'attaque contre le tabouret d'or - symbole de leur être et de leur culture - leur était insupportable. L'exemple du Siège d'or montre les valeurs fortement idéalisées qui s'attachaient parfois à tel ou tel objet d'art. Jusqu'à ce jour, le tabouret d'or est encore révééré par de nombreux Ashanti. Ce n'est pas seulement un "siège de couronnement". C'est une théorie politique matérialisée, et aussi un document historique et social à l'instar des tabourets noirs³.

Certains objets d'art africains aident les peuples à s'affirmer. Outre leur signification historique ou socio-politique, divers attributs royaux des chefs du Ghana et du Nigeria sont des objets de prestige ; certains servent donc peut-être à maintenir la hiérarchie sociale. C'est pourquoi les armes royales, les sièges et les batons de héraut de ces pays sont des objets d'art très estimés. On pense que l'effigie en bois de Shamba BoLongogo du pays Bukuba est un monument érigé à ce chef, premier roi de l'Afrique centrale. Les Akan et les Ivoiriens du sud-est représentent traditionnellement les potentats du passé sous forme de figurines de bois, mais surtout de terre cuite.

1. Voir Quarcoo, A.K. - Deuxième Festival mondial des arts négro-africains. Document du colloque : Black Civilization and the Arts. 1977.
 2. On dit que le Gouverneur Hodgson a demandé en 1896 qu'on lui apporte le tabouret d'or des Ashanti pour qu'il puisse s'y asseoir. A l'évidence, il n'avait pas compris l'essence ni la signification réelle de cet objet d'art. En effet, pour les Ashanti, ce tabouret était plus qu'un simple objet ; c'était le symbole de leur solidarité - de leur âme, de leur être même. C'était plus qu'un trône, plus qu'un siège de couronnement, plus que ce que représente le drapeau pour les Etats modernes.
 3. D'après les recherches que j'ai faites récemment sur les tabourets noirs dans ce que l'on appelle le culte des ancêtres, il me semble que les cérémonies relatives à ces tabourets constituent moins un culte des morts à proprement parler qu'une manifestation du respect des vivants pour leurs ancêtres.
- Voir Quarcoo 1972. The Akan Stool Polity : A kind of political organization. Mouton Press.
- Quarcoo 1972. The lineage stool in socio-political organization of the Akan. Legon Family Papers. 1973.
- Quarcoo Socio-political relevance of Chiefship in Ghana. I.A.S. Research Review. Vol.10.

De même, chez les Kongo et les peuples d'Ife et du Bénin, l'art servait à exalter les valeurs et les idées abstraites qu'incarnaient certains hommes et en particulier les chefs.

De ce fait et étant donné que l'on admettait la possibilité de préserver et de montrer la présence de l'autorité ou des forces surnaturelles sous la forme d'objets matériels, l'art - par exemple, les masques et divers autres objets - a été utilisé en Afrique comme un instrument d'autorité sociale. On le comprend aisément puisque de nombreuses pièces sont considérées comme sacrées dans le domaine de la religion en tant qu'institution sociale. Le masque Go ge du nord-est du Libéria n'en est qu'un exemple. Les cas de masques d'initiation et de maintes autres formes de sculpture, de danse et de musique utilisés à cette fin sont légion. Lorsque, dans les solennités publiques, on expose les attributs royaux, lorsque la loyauté, la gaité, la solidarité s'y expriment spontanément, c'est une leçon d'histoire et de bienséance.

Du point de vue de l'art et de l'histoire, les résultats des fouilles d'Ife et du Bénin, les têtes commémoratives et l'art "de cour" des cultures africaines constituent des témoignages utiles. D'après les pièces dont nous disposons, nous pensons que l'art particulier du Bénin évoqué ici trouve son origine dans le classicisme de la tradition d'Ife. Nous faisons allusion à l'histoire du cinquième Oba Oquala et à l'envoi au Bénin de fondeurs de bronze pour qu'ils y enseignent leur art. Il y a des analogies stylistiques indéniables entre les têtes d'Ife et les bronzes du Bénin. De même, une étude de l'ensemble de pièces de Nok qui se trouve aujourd'hui au musée de Jos montre la diversité des styles artistiques tout en servant de confirmation à l'histoire orale de cette partie de l'Afrique occidentale si riche en sculptures.

Nous pensons que le travail des archéologues a pour but véritable de mettre au jour l'histoire et la culture et de présenter l'artiste africain comme un "révélateur" de l'immobilisme ou du dynamisme sociaux de son temps. L'artiste crée dans un but religieux ou pour divertir et, ce faisant, porte témoignage des civilisations de leurs expressions et même de leurs aberrations.

Forme et contenu de l'art

Toutefois, il peut sembler, d'après les figures répétitives reproduites dans de nombreux auteurs spécialisés, que la diversité attribuée à la sculpture africaine est pour le moins exagérée. De nombreuses statues Pangwe ont des formes bulbeuses, en particulier sur les bras et les jambes. Pourquoi ? Les masques Dogon du Mali sont faits de carrés et de triangles, et les cheveux des statues Baoulé de Côte d'Ivoire sont généralement représentés par des incisions. La sculpture apparaît donc généralement figée, mais cela n'exclut pas un certain dynamisme.

1. Voir "Masks as agents of social control", Sieber, 1962, in : Arts, Human Behaviour and African Studies Bulletin, Vol. V, n° 11, 1962.
Le chant est un moyen de sanction sociale chez les Dangme, les Ga, les Akan et les Ewe du Ghana. Pour les Dangme, voir Processes of Social Control among the Dangme of Ghana, Quarcoo, 1965. Nord du Ghana - Musique et chants de louange Googe dans les cours princières. Voir Quarcoo, 1976 - Brochure de l'exposition - "Spotlight" on the North and Upper Regions of Ghana.
2. Il s'agit des solennités publiques qui clôturent par exemple l'Acées chez les Akan et la plupart des fêtes du Ghana.

Le paradoxe de la plupart des formes de l'art africain est qu'elles intègrent les canons connus de la tradition tout en conservant leur individualité. C'est ce qui fait de l'artiste africain un créateur de "beauté", un fabricant d'objets de culte et d'adoration, de magie et de médecine, de détente et de divertissement, mais aussi un aspect de la conscience de son peuple.

Dans cette perspective, nous souscrivons à l'idée que l'art africain est à la fois un art pour l'art et un art pour la vie. Le sens de la sculpture africaine n'est peut-être pas souvent manifeste mais il lui est inhérent. Ses canons et son symbolisme sont divers. Ainsi, la sculpture africaine peut être naturaliste, semi-naturaliste, figurative ou très stylisée. Les figurations sont soit anthropomorphiques soit zoomorphiques. Les sculptures peuvent être simples et leurs proportions réalistes ou bien, le plus souvent, symboliques; en général, celles qui sont symboliques sont très épurées, leurs rares détails servant à attirer l'attention sur la partie de l'oeuvre qui transmet l'essentiel du message artistique. Les parties en question peuvent être traitées de manière à produire plus d'effet. Il s'en dégage souvent une impression de compacité et d'unité organique.

Il est intéressant de noter que des chants et des danses sont associés à certains objets d'art plastique, renforçant le message de l'objet ou se servant de lui pour mieux faire passer leur propre message. Ainsi, la forme musicale Klana des Dangme du Ghana, qui exprime l'histoire, le folklore et le savoir médical de ce peuple, est renforcée par des danses, du théâtre et des statues. Les Dangme, les Gã, les Haoussa et nombre d'autres peuples du Ghana, d'Afrique occidentale et même de l'ensemble de l'Afrique ont des chants de louange et de blâme bien spécifiques. Il en va de même pour la danse et le théâtre dans la culture africaine. On peut dire de l'art africain, qui comprend la sculpture, la musique, la danse, la philosophie, l'expression verbale et la littérature, qu'il constitue les archives de l'esthétique, de l'histoire et de la sociologie de l'Afrique.

PRESERVATION DE LA CRÉATIVITÉ DANS L'ART AFRICAIN

Nous avons noté que les arts de l'Afrique sont des éléments puissants des cultures et éclairent de nombreux aspects de celles-ci. Comme nous le verrons plus loin en essayant d'évaluer ses contacts avec les autres cultures, l'art africain a beaucoup apporté à l'art mondial. La créativité dans l'art africain était puissante car l'art était intégré à la vie. Afin de préserver la force de cette créativité, caractéristique de l'art africain, voire de l'augmenter, il faut ressusciter ou créer dans l'Afrique contemporaine un environnement adéquat. Les cours princières du passé, les généreux mécènes, les activités politiques, rituelles, sociales et les activités de loisirs qui favorisaient le développement de l'art ont changé. Toutefois, l'affirmation de l'identité culturelle est ressentie comme un catalyseur essentiel du développement social de l'Afrique contemporaine. Il est aujourd'hui reconnu que la conservation des biens culturels dans les musées, les monuments et les sites, les objets archéologiques et les oeuvres d'art, toutes les formes d'encouragement des artistes qui visent à créer une atmosphère propice à la création artistique, l'étude de l'histoire et de la sociologie de l'art, l'aide de l'Etat par l'intermédiaire d'institutions établissant une législation appropriée pour le maintien de l'activité artistique sont autant d'éléments de nature à stimuler l'esprit de créativité et à contribuer à la préservation de celle-ci.

L'art et la culture de l'Afrique

Il a été fait référence aux cours princières et au puissant patronage dont bénéficiait l'artiste dans la société africaine du passé. De nombreux objets de la culture matérielle étaient décorés. La philosophie et l'organisation sociale

africaines s'exprimaient dans les arts. Dirigeants, chefs et prêtres étaient des mécènes. C'est pourquoi dans l'ancien Dahomey (le Bénin actuel), à Oyo et à Bénin au Nigéria, au Congo et dans l'ensemble de l'Afrique centrale ainsi que dans le pays Akan au Ghana, l'art et les artistes comptaient beaucoup dans la vie et la pensée des hommes.

Tous les types de sculptures - argile, bois et métal -, l'art funéraire, les sièges, l'artisanat, plusieurs types de textiles comme les tissus appliqués, le kente, l'adinkra, le fugu et tant d'autres, les chants et la musique en général, le tam-tam et la danse, l'art oratoire, l'expression verbale, les cérémonies et les rituels, tous ces aspects de la culture ont contribué à faire des cours, des villes et des villages des musées vivants. Ils sont la raison d'être des styles et des formes. Le fait que l'art africain a été relégué à l'arrière-plan par les aléas de l'histoire, qui l'a considéré à un certain moment comme l'expression de l'imperfectibilité et de la sauvagerie, a porté un rude coup à la créativité. Le souci actuel d'affirmer l'identité culturelle africaine peut redonner leurs lettres de noblesse à l'art et aux cultures de l'Afrique. L'affirmation de l'identité culturelle a été à la base de l'accession de nombreux peuples africains colonisés au statut de nations et d'Etats. L'autonomie n'est qu'une facette du processus d'autolibération. D'aucuns envisagent sérieusement aujourd'hui de faire de la libération culturelle la base de l'autodétermination et du développement socio-politiques, économiques et spirituels/.

Il semblerait donc que la créativité artistique et sa préservation seraient considérablement renforcées par l'affirmation effective de l'identité culturelle africaine et par une activité culturelle soigneusement planifiée et favorisée par des politiques culturelles valables. D'ores et déjà, les politiques culturelles de certains gouvernements stipulent la création d'institutions et d'organismes chargés de l'étude et de la promotion de la culture. Confortés par les décisions prises à la Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles en Afrique, organisée par l'Unesco à Accra en 1975, différents gouvernements africains élaborent leurs propres politiques culturelles/. La créativité artistique sera stimulée lorsque les Etats africains redonneront réellement vie à leur culture en appliquant les principes qu'ils ont tous reconnus. De même, il est probable qu'une coopération étroite entre les diverses cultures nationales de l'Afrique mettra en lumière les universaux culturels qui font de l'Afrique une unité culturelle et que cela permettra aux artistes, qui deviennent à certains moments des éléments actifs de la conscience d'un peuple, de développer leur créativité.

Pour stimuler la créativité, il convient de créer des institutions appropriées chargées de promouvoir, de préserver et de diffuser les arts. Il faut également faciliter la production artistique, mettre en oeuvre une politique d'encouragement de l'Etat et intégrer les différentes disciplines artistiques au système d'enseignement. Ainsi, l'histoire, la sociologie et l'esthétique, utilisées dans une optique interdisciplinaire, permettront de faire revivre la créativité africaine dans l'art et de développer les ressources et la puissance créatrices des artistes. La créativité sera maintenue et renforcée par un environnement favorable. Ainsi, les paysages, les costumes, les institutions sociales, les festivals, les structures sociales et les modifications de ces structures, l'homme dans un monde en évolution, le machinisme, devraient tous être des facteurs de promotion de l'art. L'environnement artistique devrait être réel de façon à encourager les écoles, les universités, les centres culturels, les centres de jeunes, les syndicats, les groupements de femmes, les organisations rurales,

1. Cf. les principales résolutions de la conférence AFRICACULT d'Accra, 1975-76, Accra.
2. Par exemple, des politiques culturelles ont été mises au point au Ghana, au Togo, au Nigéria, en Tanzanie, au Zaïre et dans d'autres pays africains.

les musées, les conseils des arts, les églises, la religion en général et les moyens de grande information, à être des organes créateurs dans le domaine de l'art - que celui-ci fasse appel à la matière, au son ou au mouvement.

L'éducation artistique et la préservation de la créativité

Il n'est pas difficile de se rendre compte de la signification de l'art dans l'ancienne Afrique. On sait, par exemple, que la sculpture a contribué à définir les relations sociales interpersonnelles et ethniques, tout comme les arts de cour, les arts servant au maintien de la cohésion sociale, la religion, l'économie et les activités récréatives. La musique et l'expression corporelle ont également servi à enseigner les normes souhaitées dans les cérémonies d'initiation, le culte et le rituel. Les légendes, le folklore et ce que rapportent les conteurs font connaître aux hommes les exploits de leurs ancêtres. L'art oratoire en général, mais aussi les proverbes et les énigmes peuvent nous donner des indications sur l'histoire sociale et les coutumes des communautés d'aujourd'hui. En fait, l'éducation participe de l'ensemble du processus de socialisation. L'art n'est pas seulement une activité de détente. Sa fonction est plus que décorative : c'est un moyen de transmission de la culture. L'art africain définit des valeurs et les théories de l'éducation artistique en Afrique vont au-delà des concepts auxquels la plupart des artistes professionnels et le grand public sont accoutumés du fait de leur éducation et de leur passé colonial.

Pour que l'art africain retrouve sa vitalité, l'artiste et le public auquel il s'adresse doivent être rééduqués. Etant donné que la motivation de l'artiste, comme nous l'avons observé, découle de l'environnement, ses premières expériences et l'ensemble de sa vie doivent inspirer sa créativité. Aujourd'hui, l'artiste sera très créateur s'il a d'abord une connaissance intime de sa propre culture, ensuite une connaissance générale des autres cultures et, enfin, des notions sur l'art mondial. Dans les circonstances actuelles, la créativité sera encouragée si son éducation permet à l'artiste d'avoir des contacts divers avec des mécènes publics et privés, substituts modernes de l'atmosphère qui encourageait autrefois la production artistique en Afrique.

Etant donné la faible valeur qu'ils ont été incités à attribuer à leur art, l'artiste et la population doivent être éduqués pour qu'ils se délivrent de préjugés malheureux. Un effort didactique est inévitable, car les éducateurs eux-mêmes doivent connaître le langage des arts pour pouvoir s'éduquer et éduquer le public. Il faut, semble-t-il, beaucoup de travail personnel. Dans les établissements scolaires, les programmes doivent être fondés sur des réalités qui inculqueront le sens des valeurs et de l'esthétique aux jeunes et à tous ceux qui s'engagent dans la voie artistique. Au Ghana, des écoles de formation spéciales ont récemment été créées pour les spécialistes des arts, dans le dessein d'améliorer la formation des maîtres ; l'accent y est mis sur les beaux-arts. L'important consiste à familiariser les enseignants avec toutes les formes de l'art traditionnel, et en particulier avec les arts plastiques. Il s'agit ainsi surtout d'inciter les spécialistes à faire leur certains des canons de l'art africain qui ont largement contribué à l'art mondial¹. Les arts du son et du mouvement ont également leurs institutions spécialisées au Ghana, par exemple l'Institut d'études africaines, l'Ecole de musique, de danse et de théâtre qui relève de cet institut,

1. Schools and Colleges of Art. Suggested Art Education syllabus for 3-year post Secondary [O' Level] Teacher Training. Ghana Education Service. May 1975.

et les branches du Conseil des arts du Ghana qui s'occupent de la musique. Ces institutions devraient être à même d'effectuer des recherches sur les formes traditionnelles de l'art et, ce faisant, d'encourager la musique, la danse et le théâtre¹.

L'environnement et la créativité artistiques

Ce que nous décrivons sous le nom d'environnement culturel comprend l'ensemble de la culture - les mondes visible et invisible d'un peuple. Ces mondes comportent un royaume sacré et un royaume profane au sein desquels les hommes vivent en société. Ces mondes sacré et profane contiennent, à leur tour, un environnement naturel et un environnement créé par l'homme. Par la maîtrise de la géographie, l'environnement naturel est soumis à la volonté humaine. Les transformations de l'architecture servent la volonté de l'homme. Jusqu'à un certain point, l'homme est maître de son environnement. Certes, les catastrophes naturelles contrecarrent de temps en temps son ingéniosité et entravent l'exécution de ses plans. Mais l'environnement de l'homme, dans l'ensemble, est l'un des principaux facteurs qui déterminent sa créativité.

Musées, monuments et galeries d'art

En Afrique les musées et les monuments peuvent beaucoup aider à promouvoir la conscience et la créativité artistiques. L'idée qu'un musée est un cimetière de choses "mortes" et de vestiges rassemblés pour eux-mêmes, doit disparaître ; les musées doivent être considérés comme des "bibliothèques" où nous pouvons lire l'histoire et la culture. Les musées doivent être des lieux "vivants" de rencontre culturelle. Ils relatent l'histoire à partir de matériaux culturels. Le contenu des musées doit contribuer à rajeunir la conscience artistique et à inspirer la créativité. De même, les monuments peuvent être source de diverses inspirations. On sait que les découvertes archéologiques, les tombeaux d'hommes célèbres et de chefs, les mosquées, les reliques et les symboles inspirent la crainte respectueuse et la créativité. Il convient aujourd'hui de reconnaître le rôle éminent et unique que jouent les musées et les monuments dans l'éducation et d'en encourager la multiplication. Cela contribuera sans nul doute à promouvoir l'éducation culturelle et la conscience artistique.

De même, il conviendrait que les galeries d'art puissent encourager les artistes à créer de nouvelles formes grâce à l'inspiration qu'ils tirent des œuvres des maîtres, et peut-être de leurs propres œuvres, qui y sont exposées².

Séminaires, colloques et festivals artistiques

Organisés au niveau local ou international, les séminaires et colloques, débats et expositions contribueront à la redécouverte des sources authentiques des cultures reléguées à l'arrière-plan par la falsification, le mépris et l'aliénation dont a été victime le continent africain. Les documents présentés lors de ces manifestations encourageront la transcription, l'enregistrement, la collecte et la préservation du matériel d'étude et de documentation.

1. Les écoles de musique sont les suivantes :

Ghana Academy of Music, Winneba.

Advanced Teacher Training College, Winneba.

Département de musique de la Faculté de pédagogie de l'Université de Cape Coast.

Section "musique" de l'Ecole de musique, de danse et de théâtre de l'Institut des études africaines, Legon.

2. Cf. recommandation 19 du Rapport final de la conférence AFRICACULT, 1975-76.

L'atmosphère de ces réunions stimule la renaissance artistique et sociale d'un peuple. Les séminaires, colloques et festivals constituent des instruments de nature à contribuer à la sauvegarde de l'authenticité culturelle, à l'établissement d'inventaires culturels et à la formation des historiens, ethnographes et critiques d'art. Pour que la musique, la danse et le théâtre se développent, il faut créer des conditions favorables. La préservation et la mise en valeur de la musique traditionnelle et l'exécution d'enregistrements audiovisuels qui sont mis à la disposition des spécialistes et du grand public, créent une atmosphère propice à la créativité. Les festivals d'art permettent de présenter de nombreuses formes artistiques, et incitent les artistes à créer davantage pour témoigner de leur civilisation/.

Encouragement de l'art par des subventions et des facilités de travail

Pour que les artistes soient incités à accroître leur créativité et que toutes les formes d'art soient préservées, il leur faut un patronage. Dans l'organisation africaine traditionnelle, les dirigeants, les chefs, les prêtres et le grand public étaient des mécènes. Cette situation créait un milieu propice au développement de l'art. On a pu observer qu'un milieu analogue, voire meilleur, devrait être créé pour encourager l'artiste contemporain, qui a besoin d'un patronage effectif. Ce patronage pourrait prendre la forme de bourses, de facilités de travail, de commandes de monuments ou des oeuvres décoratives publics et privés et de morceaux de musique nationale pour des organisations ou des collectivités. Parmi les autres éléments qui pourraient contribuer à la créativité, citons les subventions, les récompenses, les commandes de monuments commémoratifs et le paiement de prix équitables pour les oeuvres des artistes, l'organisation de festivals et d'expositions, les galeries et les institutions favorisant la recherche, la promotion et la créativité.

Exemples d'institutions de recherches sur la promotion, la préservation et le développement de la culture

Le Conseil des arts et l'Institut des études africaines

Dès 1959, les pouvoirs publics ghanéens ont créé un institut d'art et de culture destiné à sensibiliser la population à l'art. Le Conseil était chargé de favoriser, d'améliorer et de préserver les arts traditionnels du Ghana. Il devait également étudier les moyens d'encourager la création d'un théâtre national qui, dès ses débuts, aurait à refléter le patrimoine culturel traditionnel du pays (voir les principes directeurs (Guidelines) des programmes du Conseil des arts du Ghana).

Trois ans plus tard fut créé l'Institut des études africaines, chargé surtout d'effectuer des recherches culturelles mais aussi d'assurer un enseignement supérieur dans le domaine des études africaines. La recherche sur l'Afrique, la préservation de sa culture et la promotion de la création ont donc constitué, dès l'indépendance, un secteur prioritaire. Depuis 1961, l'Institut est ouvert aux étudiants et aux chercheurs des universités ghanéennes et étrangères. Le programme de recherches comprend des études culturelles et historiques dans les domaines de l'anthropologie, de l'histoire, des sciences politiques, des études communautaires, et des arts - musique, danse et théâtre. Selon les principes de

1. Cf. Tribune internationale de la musique - Afrique (siège à l'Institut des études africaines, Legon).
2. Plan de développement 1969-74 de l'Institut des études africaines. Publication de l'Institut.

la politique culturelle actuelle du Ghana, l'Institut doit effectuer des recherches sur les arts et les cultures du pays, car c'est l'un des meilleurs moyens de préserver et de créer une conscience artistique propice au développement¹.

L'Institut doit créer les conditions permettant de sensibiliser le public à la culture et de le faire participer aux manifestations culturelles. Comme il est aussi chargé de favoriser la connaissance du patrimoine traditionnel ghanéen à tous les degrés de l'enseignement, l'Institut s'attache à réunir un matériel de référence et à poursuivre les recherches sur les cultures indigènes du Ghana, y compris l'enregistrement d'éléments culturels et le rassemblement de documentation à leur sujet². L'élargissement du champ traditionnel de l'art, l'intégration culturelle et la compréhension nationale, la recherche sur les problèmes de cohésion nationale et d'intégration culturelle sont considérés comme des domaines où l'Institut doit jouer un rôle actif.

L'exemple du Ghana illustre les mesures qui doivent être prises, ainsi qu'on l'a vu plus haut, pour assurer la formation des artistes, artisans, musiciens, danseurs, acteurs, etc.³. Les programmes portent sur la documentation à mettre à la disposition des artistes, leurs problèmes, les convergences et divergences de vues sur les normes essentielles, l'adéquation des œuvres d'art et les réactions du public. Il s'agit de constituer un savoir qui suscitera la créativité.

Aujourd'hui, le Conseil des arts du Ghana est toujours l'organe chargé de promouvoir l'art et la culture du Ghana et d'encourager ainsi la création et la l'innovation. Le programme porte sur la promotion culturelle, la création artistique, l'éducation artistique, l'étude et la circulation du matériel et des objets culturels, la formation culturelle, ainsi que les installations et les superstructures connexes⁴. Le Conseil des arts doit étudier et promouvoir l'organisation de programmes d'activités récréatives, concerts, pièces de théâtre, semaines et saisons artistiques, projections de films de production africaine, expositions et spectacles, festivals, conférences, colloques et séminaires. Dans le domaine de la création artistique, les institutions doivent encourager l'évolution des langages artistiques fondés sur les cultures locales, la création de nouvelles œuvres d'art et le développement des techniques d'exécution. Elles doivent à cette fin organiser des concours, des prix et des récompenses, ainsi que des expositions et des spectacles. Parmi les autres moyens de stimuler la créativité, citons les ateliers expérimentaux et les jeux scéniques communautaires⁵.

Il convient ici de nous référer aux principes directeurs publiés par le Conseil des arts du Ghana. Les programmes doivent être conçus de façon à améliorer la connaissance et l'appréciation de l'art dans les différentes communautés, ce qui favorisera la créativité. Il convient d'englober dans ce processus éducatif les écoles, les jeunes et le grand public.

Enfin, tout le monde doit avoir accès au matériel et aux objets culturels. D'où la nécessité de recherches sur la préservation, la promotion et la mise en valeur des arts, et, bien entendu, d'institutions économiques et politiques liées au développement des arts et d'autres aspects de la culture. Les autres activités recommandées comprennent l'établissement d'inventaires, la préparation d'assortiments de matériel pédagogique, et la publication de revues et de magazines, d'œuvres artistiques et de brochures de présentation.

1. Politique culturelle du Ghana. p. 43-44.
2. Ibid., p. 45/46.
3. Ibid., p. 47/48.
4. Guidelines for Action Programme of the Arts Council of Ghana /Publication du Conseil des arts/ 1978.
5. Conseil des arts du Ghana, 1978. p. 7.

Par ces généralités sur l'art, l'éducation culturelle, la créativité et par l'exemple du Ghana, nous avons voulu indiquer la façon dont on peut favoriser et préserver la créativité dans l'art et la culture. Nous avons aussi mentionné certaines orientations de la recherche actuelle sur les moyens de préserver la créativité ; nous y reviendrons plus loin.

EVALUATION DES CONTACTS ENTRE L'ART AFRICAIN ET LES AUTRES CULTURES

L'art africain et l'Europe

Pour évaluer les rapports entre l'art africain et les autres cultures, il faut envisager le niveau de créativité atteint après l'époque où les Européens sont vraiment entrés en contact avec l'Afrique noire à plusieurs niveaux - en tant qu'amis, missionnaires et colonisateurs. Il s'agit d'évaluer leur influence sur la conscience artistique africaine et l'influence africaine ultérieure sur l'art européen.

Les véritables contacts entre l'Europe et l'art sub-saharien remontent au XVI^e siècle, époque des premières expéditions maritimes des Européens vers cette région de l'Afrique. Dans un premier temps, l'art africain n'a pas fait grande impression sur le monde européen. En fait, l'attitude des Européens envers l'art africain peut se résumer en trois phases. D'abord, les objets d'art africains ont été considérés, dans le meilleur des cas, comme des curiosités. Ensuite, ils ont été considérés comme des spécimens confirmant la nature primitive des peuples qui les fabriquaient.

Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle que les objets de la culture matérielle primitive de l'Afrique sont passés du statut de simples curiosités ou de spécimens, à celui d'oeuvres d'art. C'étaient des tissus, des pièces d'ivoire sculptées, des bracelets, des bijoux, des poteaux et des épées de cérémonie décorés, des sièges, des plaques, etc. Toutefois, c'est entre 1850 et 1930 qu'a eu lieu un retournement spectaculaire des occidentaux à l'égard de l'art africain. Cette période commença très brusquement : cet art "nouveau" pour les Européens fut qualifié d'"expressionniste", de "cubiste", d'anti-classique, d'"abstrait" ou d'antinaturaliste. Cet engouement confinait au ridicule. Les deux attitudes extrêmes - mépris ou admiration - découlaient des valeurs des juges européens. L'opposition qu'avait rencontrée l'art africain résultait d'un ethnocentrisme pur et simple ; d'où le zèle missionnaire des propagateurs de la foi chrétienne et de la foi musulmane, qui étaient généralement iconoclastes. Quant à l'enthousiasme qui suivit, il était fondé sur une conception erronée de la vraie nature des arts, dont les formes fascinantes n'en inspiraient pas moins une révolte contre les formes figées de la peinture et de la sculpture européennes.

Depuis que l'art africain a été reconnu en tant que tel, son caractère unique est salué en Europe comme dans les autres régions du monde. Aucun artiste sérieux ne croit plus que la sculpture et la peinture africaines en particulier sont simplistes ou naïves et indignes d'être comparées à l'art occidental. Certes, pour un certain public européen, l'art africain avait toujours été synonyme de vitalité, de simplicité et de pureté par la façon directe dont il exprimait les sentiments les plus forts. Mais on s'est rendu compte assez tard que c'était la vie même qu'il représentait.

Au début du XX^e siècle, les valeurs de l'art africain furent acceptées en tant que formes stylistiques données et incontestables. A cette époque, ce sont les artistes français qui ont pris conscience de la vigueur et de la simplicité de l'art africain. Les formes africaines ont généralement stimulé certains

maîtres européens, qui ont développé leur propre style, révisé leurs valeurs esthétiques et recherché de nouvelles formes. Les artistes européens ont reçu comme un choc l'abstraction des formes, l'architecture des plans ou la victoire de la sphère sur le cube. Derain, Vlaminck et Picasso comptent parmi ceux qui ont reconnu l'influence des formes africaines sur leur propre style. S'il semble que Vlaminck n'ait guère mis lui-même en évidence l'influence de l'art africain sur son oeuvre, il a initié ses contemporains à l'art nègre. Notons aussi que l'oeuvre de Matisse a d'une certaine façon été influencée par la pureté de ligne, de forme et de contenu des statuettes. Mme Buffet Picabia suggère que Picasso a au moins appris une chose de son association avec la culture nègre - que les grands hommes et les autres peuvent mutuellement enrichir leur inspiration. Le désir d'un retour aux sources est la plus grande leçon que l'art africain a enseignée à Picasso, comme en témoignent ses oeuvres de 1907-1908. On dit que sa Ballerine (1907) a été inspirée par l'art funéraire des Bakota. Sa Tête aurait également été influencée par les masques de la Côte d'Ivoire.

Toujours dans le domaine de la peinture, on dit également que Picasso s'est inspiré dans l'emploi des stries polychromes du procédé utilisé pour les tapas et des objets rituels, que Vlaminck appelait des fétiches. Les autres éléments de l'art traditionnel africain qui ont influencé l'art européen sont l'abolition et la réorganisation des plans, la synthèse des formes réduites à l'essentiel, les membres soit fondus dans la statue soit simplement esquissés.

On peut mentionner aussi la caractéristique habituelle de la sculpture africaine qu'est le "visage concave" et son influence sur le style correspondant de l'art européen. Dans la sculpture africaine, le visage concave est souvent associé au cubisme. Là encore, on constate cette influence dans les Demoiselles d'Avignon de Picasso ; le problème du visage concave dans la sculpture africaine, aurait, dit-on, préoccupé le peintre à cette époque. On pense que l'influence de l'art africain a permis à l'artiste européen d'exprimer librement son moi intime. Comme le montrent les oeuvres dynamiques de Picasso, cela a contribué à un renouvellement constant de l'expérience personnelle.

Les autres artistes modernes dont on pense qu'ils ont été influencés par l'art africain sont le Roumain Constantin Brancusi et Gaudier Brzeska, dont le style se caractérise par un tronc allongé et des membres inférieurs fléchis dans la tradition des figurines Baoulé. La tête est raide, dans le prolongement du cou. Dans tous les cas, cependant, les traits sont différents du visage ovale caractéristique de la statuaire nègre. On note également l'influence africaine dans les sculptures et les peintures d'artistes européens comme Max Ernst, Max Pechstein et Karl Schmidt-Rotluff.

L'art africain en général dans l'art européen

Il est utile de noter ici que les Africains sont représentés dans l'art européen depuis l'âge classique mais pour des motifs qui ont, bien entendu, varié selon les époques. Comme le prouvent les vases à figurines noires des Grecs, les artistes grecs connaissaient l'Afrique avant le VI^e siècle avant Jésus-Christ. Il semble que lorsque l'art africain fut mieux connu en Europe à partir du XVIII^e siècle, certains aspects de l'art médiéval européen furent remis en honneur. Comme l'art était à l'époque le serviteur du christianisme, les artistes voulaient représenter des phénomènes de la réalité visible. La forme humaine était donc soumise à un traitement stylistique découlant de l'abstraction et de la stylisation. Si les Africains étaient représentés, ils étaient traités en fonction de leur rôle ou de leur description dans les Ecritures. Au XX^e siècle, on note une tentative visant à réorganiser même l'art religieux chrétien pour refléter l'influence à laquelle est soumise l'art européen/.

1. Voir Quarcoo, A.K. (1970) : Scottish Religious Studies - Review of Fathe Kelvin Carroll's Yoruba Religious Carving.

Influence de certaines formes africaines dans le Nouveau Monde

L'influence la plus évidente de l'art africain dans le Nouveau Monde et dans la région des Caraïbes concerne la musique. Au Surinam et au Brésil, l'acculturation est manifeste dans le domaine de l'art religieux et, bien entendu, de la musique. Nous ne faisons que mentionner ces influences indéniables, qui pourraient être mieux analysées séparément par des spécialistes de la musique et de la danse. L'art religieux brésilien est Yoruba par sa forme et même par son contenu. Les dieux du tonnerre et du feu sont traités dans le style des dieux du feu Yoruba symbolisés par des haches. Les chants et même l'expression verbale du Surinam sont Akan par leur contenu. On pense que les chants de travail, les Negro spirituals, le jazz et ses diverses formes ont été influencés par des formes africaines ou en découlent.

Sur l'ensemble du continent, tout comme en Europe, on retrouve le symbolisme, qui a continué d'être le principal style de la sculpture et du dessin africains. Cela ne veut pas dire que toutes les formes semblables aux formes africaines aient été influencées par le continent noir ; des styles analogues peuvent se développer indépendamment. Toutefois, l'influence de l'Afrique sur l'art mondial est une réalité reconnue ; il serait d'ailleurs intéressant d'en étudier les différents domaines.

Influences contemporaines sur l'art africain

Réciproquement, l'art africain contemporain a subi certaines influences, auxquelles la colonisation n'est pas étrangère. Au Bénin (ancien Dahomey), au Nigéria, au Ghana, en fait, dans toute l'Afrique occidentale, centrale et orientale, l'apparition du mousquet dans l'art est révélatrice ; les ancêtres guerriers peuvent être représentés armés de mousquets. L'évolution de la poterie au Ghana montre les résultats de cette interaction culturelle¹. Les récipients métalliques forowa des Akan posent un problème à l'historien de l'art : le repoussé complexe, les dessins incisés ou estampés qui couvrent les surfaces des forowa indiquent une influence extérieure, qui n'a pu être précisée. On a pensé notamment à l'influence de l'Afrique du Nord.

Dans l'ensemble, l'influence africaine sur les styles européens contemporains est spectaculaire. Il est indéniable que l'art africain a considérablement influencé l'art mondial. Passées du statut de curiosité pour les Européens à celui de collection de spécimens, puis d'art aux XIXe et XXe siècles, la culture matérielle africaine en particulier, mais aussi la musique et la danse, ont été acceptées et ont influencé l'art mondial de diverses façons.

QUELQUES DIRECTIONS DE RECHERCHE SUR LES CARACTERISTIQUES DE L'ART AFRICAIN ET LES MOYENS D'EN PRESERVER LA CREATIVITE

Après avoir examiné la créativité dans l'art africain et l'influence de cet art, surtout en Europe, il est intéressant de réfléchir aux orientations que pourrait suivre la recherche sur les caractéristiques de cet art et les moyens d'en préserver la créativité. Dans mes programmes de recherche et d'enseignement, une approche triple de l'art africain me permet, ainsi qu'à mes élèves, d'évaluer de façon réaliste la nature pluridimensionnelle de l'art plastique africain ; en effet, étant donné la nature du sujet, une approche pluridisciplinaire présente de grands avantages. Nous nous plaçons donc du triple point de vue de l'esthétique, de l'histoire, et de la philosophie et de la sociologie. Bien que notre

1. Quarcoo A.K. (1977) "Visual art and History", Archeological Jrn. Sankota, Ghana.

effort ait principalement porté sur les arts plastiques, nous avons dû considérer les disciplines connexes comme l'artisanat, la musique et la danse, la littérature orale, l'expression verbale, la philosophie, l'histoire, l'art et l'éducation, le dessin et l'architecture. Dans tous les cas, les études comportent un travail en bibliothèque et sur le terrain. Aussi nos méthodes exigent-elles un traitement interdisciplinaire et empirique du sujet. De cette façon, le chercheur en vient naturellement à évaluer comme il convient l'art dans la société et, par conséquent, les moyens de préserver la créativité. En effet, si l'histoire fait l'objet d'une lecture authentique, la philosophie et la raison d'être des formes se dévoilent, le mode de vie d'un peuple transparait dans son art ; s'ils savent que l'art est ainsi le reflet de leur existence, les hommes en apprécieront la créativité, qu'ils chercheront, de ce fait, à préserver.

L'esthétique

Assurément, l'interaction culturelle qui existe entre toutes les régions du monde est aujourd'hui plus forte que jamais à tous égards. Les concepts et les idées se transmettent rapidement d'une société à une autre. Par conséquent, il y a des concepts de "beauté" et de bienséance qui sont devenus universels. Mais même dans ces conditions, la diversité culturelle demeure. C'est paradoxalement parce que les notions de beauté et de bienséance sont diverses que l'Afrique enrichit les cultures mondiales. Les recherches sur les caractéristiques de l'art africain font de l'analyse stylistique un outil de travail indispensable. En effet, l'analyse stylistique nous a aidés à découvrir les caractéristiques et les relations d'interdépendance, et cela que l'art fasse appel à la matière, au son ou au mouvement. L'expérience montre que l'Afrique noire comporte plusieurs régions et subdivisions stylistiques. Ces styles sont influencés par des philosophies ou des valeurs spécifiques ou diffusées. Par le biais des styles, il est du moins possible de commencer à évaluer les normes, la valeur, la "beauté" ou la bienséance auxquelles les artistes de diverses sociétés s'efforcent d'atteindre et qui sont les critères en fonction desquels leurs oeuvres sont jugées à l'intérieur comme à l'extérieur de leur propre société.

Plusieurs chercheurs ont tenté d'étudier les différents styles de l'Afrique occidentale, par exemple, des points de vue géographique, historique et linguistique. Du point de vue géographique, certains ont pensé qu'il existait deux grands styles en Afrique noire, l'art du Soudan occidental et celui de la Côte guinéenne. Cette classification reflète une division non seulement entre la savane et la forêt mais aussi entre des zones culturelles. Bien entendu, ces cultures ne sont pas parfaitement homogènes. On peut considérer aujourd'hui les cultures comme des abstractions. Toutefois, il existe à l'intérieur des différentes zones des groupes qui témoignent de caractéristiques comparables dans des secteurs déterminés. Plus nous étudions les styles de l'art africain, plus nous notons une certaine unité stylistique, qui n'exclut pas la diversité.

Les recherches donnent à penser qu'à ne voir dans l'Afrique occidentale que deux zones stylistiques, on ne tient pas compte de la dimension historique. Les spécimens des typologies sont utiles du point de vue historique. Si l'on connaît l'âge et l'origine d'un objet d'art, on peut tenter des comparaisons. La différenciation technologique peut également nous aider à ordonner des collections pour lesquelles il est difficile d'établir un classement ou de réunir une documentation.

Dans la zone de l'Afrique occidentale, les recherches ont montré que bien que la production artistique des peuples du Soudan occidental semble n'avoir jamais été en contact avec celle de la côte guinéenne, il n'en était rien. Les contacts commerciaux ont permis une interaction entre ces deux régions¹. En

1. Noter les importantes relations commerciales entre les Mende Dyula et les Solinke.

outre, on a pu dire que "l'essor de peuples bâtisseurs d'Etats comme les Ashanti, des mouvements limités de population à la recherche de nouvelles terres, la dispersion de peuples insuffisamment organisés fuyant leurs puissants voisins et la mobilité de petits groupes d'artisans comme les Mandé Mumu (forgerons) sont autant de preuves que les contacts entre le Soudan occidental et la Guinée étaient extrêmement fluides". On a aussi tenté d'établir la carte linguistique des styles. Mais les données historiques peuvent l'infirmier. Il est donc nécessaire, comme on l'a déjà suggéré, de vérifier ce classement en le confrontant au matériel historique, géographique et culturel.

Il est indispensable de procéder à des recherches plus approfondies sur la créativité des artistes traditionnels. Par la tradition orale, il est possible de "valider" des oeuvres d'art de façon que l'art puisse à son tour contribuer à valider ou à invalider la tradition orale ou l'histoire. Une recherche historique rigoureuse et l'examen des styles du matériel archéologique peuvent nous aider à déterminer des expressions spécifiques qui sont communes à l'art africain et d'autres que l'on peut attribuer à des caractéristiques individuelles ou à de soudaines innovations créées de l'inspiration et de la créativité d'un artiste.

L'histoire

La recherche nous aide donc à voir l'histoire influençant les styles. Comme on l'a déjà mentionné, les styles africains ont influencé les artistes mondiaux, tout comme d'autres aspects des styles africains de la sculpture, de la musique et de la danse ont été influencés par des formes non africaines. Il est intéressant de voir comment l'art de la Renaissance était considéré comme la norme par laquelle les beaux-arts africains étaient jugés. Les recherches montrent que de telles considérations historiques nous aident à expliquer la manière dont l'art africain a été évalué à travers les âges.

La recherche historique met en lumière les ressemblances des styles de différentes régions - on l'a déjà vu pour la sculpture d'Ifé et du Bénin. Outre leur signification sociologique dans l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui, la stylistique des masques et des danses masquées peut avoir des explications historiques. Nous savons combien la connaissance des styles est utile pour confirmer ou infirmer la tradition orale. A propos de la stylistique et de l'histoire, on peut citer de nouveau l'exemple bien connu de la culture Nok. L'archéologie participe de la science et de l'histoire. C'est l'une des disciplines qui doivent attirer l'historien de l'art, le critique d'art ou le sociologue qui étudient la société du point de vue de l'art et de sa culture. L'archéologie révèle des matériels qui portent témoignage de l'histoire. Celle-ci peut être reconstituée à travers le style de la culture matérielle mise au jour.

1. Bravman Rene - West African Sculpture.
2. Sieber and Robin. Paul Tisman collection exhibition.
3. Les Mo appartiennent au groupe linguistique Gur mais leur art politique actuel est Akan à bien des égards. C'est pourquoi Bravman a raison de suggérer de combiner tous les facteurs - géographiques, stylistiques, linguistiques et même historiques dans l'analyse stylistique.
4. Comme dans le cas des têtes en terre cuite Ikami et Kwahu. Les contacts entre le pays Kwahu et les plaines Afram sont prouvés. Oral tradition from the Afram plains.

(b) Objets d'art du Musée de l'Institut des études africaines. Les poupées Akuaba des Kwahu et des Ashanti témoignent de liens stylistiques et culturels.

Les musées et la recherche culturelle

Il va sans dire que les musées ethnographiques et archéologiques nous donnent accès aux styles et aux cultures de l'Afrique. La Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles en Afrique a formulé des observations importantes sur les musées et sur le rôle qu'ils peuvent jouer dans l'étude de l'art et de la culture. Pour la formation de spécialistes de la conservation, de la préservation et de la créativité des arts plastiques africains, la Conférence a recommandé de créer des centres comme celui de Jos qui devront atteindre un niveau élevé. Il a même été suggéré que le Centre de Jos devienne un institut régional de formation des muséologues. Les musées aideront également les Africains à sauvegarder leur authenticité culturelle. La recherche et les études muséologiques nous permettent de connaître les véritables fonctions historiques et sociales de la culture matérielle et, par conséquent, de mieux comprendre les styles.

La sociologie

L'analyse des styles permet non seulement de dater les objets mais aussi de déterminer leur signification sociologique, car le style ou la facture a généralement un contenu historique ou sociologique. Il est probable qu'en Afrique, la signification sociologique de l'art est primordiale. L'art est au service des institutions sociales comme la religion et la magie, le lignage, la famille et le mariage, la politique et l'Etat. L'importance et l'éloquence de l'art de cour et des attributs royaux parlent d'elles-mêmes. Pour entreprendre une étude sérieuse de l'art africain, il faut tenir compte de son cadre social. On peut ainsi aller jusqu'à dire que la recherche sur l'évolution de l'art, l'art et l'éducation, la magie et la religion, la psychologie et la philosophie est au centre de toute étude des arts.

La photographie

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la photographie peut être un très utile instrument de recherche sur l'art. Aujourd'hui, l'appareil photographique peut en effet être plus qu'un moyen d'illustration. Il permet de faire appel à la méthode inductive de recherche. La photo que l'on a prise peut comporter des détails que l'on ne comprend pas totalement, mais elle constitue un document que l'on cherchera à expliciter plus tard. Des informateurs pourront ultérieurement contribuer à en éclairer le contenu. La photographie peut également être utilisée à l'occasion d'interviews. C'est un moyen utile de fixer une histoire ou un événement - elle présente l'avantage de l'objectivité et de l'exactitude. On peut aussi l'utiliser comme support visuel d'un questionnaire.

En ce qui concerne l'analyse stylistique des arts plastiques, la photographie peut également contribuer à harmoniser l'interprétation des formes et des données. Notre expérience sur le terrain a montré que, s'il est judicieusement utilisé, l'appareil photographique peut ne pas dresser de barrière entre l'enquêteur et la population. Au contraire, il crée des liens ; l'enquêteur peut d'ailleurs faire cadeau à la population des photographies qu'il a prises. Les contacts sont, à maints égards, renforcés.

Ainsi, l'appareil photographique ne sert pas seulement à réunir une documentation intéressante. C'est un instrument utile de recherche et d'évaluation des formes, des techniques et de toute une série d'autres aspects de la culture. Cet instrument de recherche anthropologique, archéologique et artistique peut nous révéler des informations utiles sur les caractéristiques de l'art africain. Lorsque ces caractéristiques seront connues et appréciées, les générations actuelles seront incitées à oeuvrer en faveur de la préservation de la créativité dans les formes et le langage des arts.

CONCLUSION

Nous avons présenté la thèse selon laquelle, s'il existe plusieurs cultures en Afrique, il y a aussi en Afrique noire des universaux culturels qui nous permettent de parler d'une culture africaine au moins en gestation. Au sens où nous l'entendons, la culture est la conscience même d'un peuple. De même que les modèles culturels qui sont en train de se constituer grâce aux chartes et aux institutions des Nations Unies donnent progressivement corps à une culture mondiale, de même il semble que nous puissions à juste titre parler d'une culture africaine.

Nous croyons que la géographie, l'histoire et la langue contribuent à la diversité apparente de la culture africaine. En ce qui concerne la langue, notons que tous les pays d'Afrique occidentale et de nombreux pays du continent africain sont plurilingues. On peut distinguer trois grandes langues au Nigéria : le yoruba, le hausa et l'ibo, mais il y existe aussi de nombreuses subdivisions et une quantité de dialectes. Avec quelque dix millions d'habitants, le Ghana compte cinquante-six langues. La langue est l'un des principaux véhicules de la culture - c'est-à-dire du mode de vie d'un peuple - et elle en prouve tel ou tel aspect.

Les styles de l'administration politique et du pouvoir social sont également révélateurs. Il y a en Afrique deux types de systèmes politiques indigènes : les systèmes centralisés et les systèmes segmentaires. Les premiers, dont les plus typiques sont représentés par les Oyo au Dahomey (Bénin), les Ashanti et les Bunyoro, ont un art et des institutions artistiques élaborés. Par contre, les seconds, qu'illustrent les Lega et les Konkomba, n'ont pas encouragé le développement de l'art. Il semble que chaque système ait reflété la cosmologie particulière des peuples.

Nous avons également suggéré que l'art, et en particulier l'art africain, est l'aspect le plus durable de la culture. L'art africain est un art pour l'art mais surtout un art pour la vie. C'est un regard sur l'homme mais aussi sur l'esprit. L'art est la principale méthode qui a permis de consigner les valeurs esthétiques, l'histoire et la sociologie de l'Afrique. Certes, de grands ouvrages africains ont été publiés de l'an 618 à l'an 907 de notre ère. On sait que la pictographie, par exemple, a aussi servi à noter l'histoire de l'Afrique, mais c'est par les arts - culture matérielle, sculpture, musique, tradition orale et expression verbale - qu'une grande partie du passé africain et de sa culture s'est transmise. C'est pourquoi il faut tenir le plus grand compte, dans les études culturelles africaines, de l'archéologie, des arts plastiques, de l'histoire ou de la tradition orales. On pourra ainsi entrer en contact avec les racines et la philosophie des arts, et, partant, avec les cultures.

Aujourd'hui, les cultures négro-africaines trouvent un second souffle dans l'esprit de renaissance culturelle. Ce processus sera encore renforcé par la stratégie d'affirmation de l'identité culturelle qui est considérée comme un acte de libération. C'est le premier catalyseur de l'autodétermination. Dans la déclaration finale de la Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles en Afrique, il est dit que l'affirmation de l'identité culturelle implique que les peuples d'Afrique assument les valeurs authentiquement africaines qui font d'eux les auteurs de leur propre destin. Il ne s'agit pas là d'un mouvement isolationniste mais d'une volonté de promouvoir une coopération culturelle entre partenaires égaux, qui favorise l'enrichissement mutuel des cultures. Aussi les notions de "personnalité africaine" au Ghana, de "négritude" au Sénégal, ou d'"authenticité" au Zaïre sont-elles réellement des expressions de l'affirmation de l'identité culturelle ; il ne faut pas permettre qu'elles soient dénaturées par les interprétations qu'en donnent tel ou tel individu ou peuple.

Les aléas de l'histoire ont aussi influencé les cultures de l'Afrique. Ils les ont parfois divisées comme lors du partage de l'Afrique par les puissances européennes après la guerre de 1914-1918. Dans d'autres circonstances, les puissances coloniales les ont unifiées, par exemple dans les anciennes "régions" française et anglaise de l'Afrique. S'il y a coopération culturelle, des universaux culturels solides devraient se constituer en Afrique.

En ce qui concerne les rapports entre l'art africain et l'Europe, nous avons vu la forte impression produite par l'Afrique sur l'art européen par l'intermédiaire des agents coloniaux, des missionnaires et des collectionneurs privés. L'art communique un savoir et témoigne du mode de vie d'un peuple. Aussi convient-il de préserver la créativité dans le domaine de l'art.

Enfin, nous avons précisé ou redit quelles actions culturelles pourraient aider à stimuler ou à préserver l'art. Des politiques culturelles valables, telles que celles qui ont été acceptées par les délégués africains à la Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles et, bien entendu, par les différents gouvernements, serviront sans doute la créativité et la préservation de l'art et, par extension, la culture en Afrique.

On reconnaît aujourd'hui que la culture dans sa totalité mérite d'être prise en considération dans le cadre du développement social. Le développement ne dépend pas uniquement de l'économie, qui n'en est qu'un aspect. Le progrès social ne pourra jamais être harmonieux si les stratégies de développement ne tiennent pas compte de la culture dans son ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

- Daniel Biebuych, Tradition and Creativity in African Art. Berkeley, Los Angeles, University of California Press.
- William Fogg Nigerian Images. Lund.

Ghana

- Politique culturelle du Ghana.
- Guidelines for Action Programme of the Arts Council of Ghana.
- Development Plan - Institute of African Studies 1969/74.

QUARCOO A.K.

- 1965 Processes of Social Control among the Dangme (Sé) of Ghana. Legon, I.A.S.
- 1970 In Scottish Religious Studies - A review - Yoruba Religious Carving by Kelvin Carroll
- 1972 Akan Stool Polity - a kind of Political Organization - Legon. In the realm of Extra Human Agents and Audiences. Mouton Press
- 1973 The Lineage stool and socio-political organization - Legon Family Studies papers.
- 1974 Socio-political relevance of chiefship in contemporary Ghana, Accra, Ghana Sociological Association.
- 1976 Brochure de l'exposition. Spotlight on the Northern and Upper Regions. Legon I.A.S.
- 1977 Deuxième festival mondial des arts négro-africains, Lagos, janvier 1977. Document du colloque sur "Black civilization and the arts".
- 1978 Visual Art and History in Sankofa - Archeological journal University of Ghana. Février 1978.

- Rachewiltz, Boris de Introduction to African Art, London, John Murray
- Segy, Ladislav African Sculpture speaks, New York, Dover publications Inc.

PUBLICATIONS DE L'UNESCO : Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles en Afrique. Accra, 27 octobre-6 novembre 1975, Rapport final, Paris, Unesco.